Denis SZABO, Marc LEBLANC et Marc OUIMET

Criminologues, École de criminologie, Université de Montréal

(2003)

“Introduction
Orientations de la recherche
criminologique au cours
des années 1990”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

Denis SZABO, Marc LEBLANC et Marc OUMET
Criminologues, École de criminologie, Université de Montréal

“Introduction. Orientations de la recherche criminologique au cours des années 1990”.

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marc Leblanc, Marc Ouimet et Denis Szabo, **Traité de criminologie empirique**, 3e édition, pp. 5-12. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, 779 pp.

M. Szabo est criminologue et fondateur du Centre international de criminologie comparée (CICC), Université de Montréal

Avec l'autorisation formelle accordée le 25 mai 2005 de diffuser tous ses travaux.

Courriel : denis.szabo@umontreal.ca ou son assistante :
gwladys.benito@umontreal.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 30 juin 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Denis SZABO, Marc LEBLANC et Marc OUIMET

Criminologues, École de criminologie, Université de Montréal

“Introduction. Orientations de la recherche
criminologique au cours des années 1990” (2003)

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marc Leblanc, Marc Ouimet et Denis Szabo, **Traité de criminologie empirique**, 3e édition, pp. 5-12. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, 779 pp.

Table des matières

[Pourquoi une troisième édition ?](#)

[Le contenu](#)

[Les cadres de la production](#)

[Références bibliographiques](#)

Denis SZABO, Marc LEBLANC et Marc OUIMET
Criminologues, École de criminologie, Université de Montréal

“Introduction. Orientations de la recherche criminologique
au cours des années 1990”.

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marc Leblanc, Marc Ouimet et Denis Szabo, **Traité de criminologie empirique**, 3e édition, pp. 5-12. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, 779 pp.

La criminologie empirique, celle qui s'alimente de données issues d'une démarche scientifique, a une longue tradition au Québec. En effet, elle prend forme au cours des années 1930 et 1940 avec les travaux de Ross (1932) sur le phénomène de la délinquance, de Nearing (1942) sur le traitement des délinquants et de Beausoleil (1949) sur les causes de la délinquance. Par la suite, elle progresse lentement grâce à des études sur un plus large éventail de sujets dans le cadre de travaux pour l'obtention de diplômes de deuxième et troisième cycles. Toutefois, ce n'est qu'à partir de 1960 qu'elle prend son envol avec la création de l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Ce regroupement de chercheurs a permis une diversification des thèmes investigués, une sophistication des méthodes de recherche et une explosion du nombre des publications au cours des années 1970 et suivantes.

Cette activité scientifique des quarante dernières années a été guidée par une conception spécifique de la criminologie. Elle accepte que son objet - le crime, la criminalité et le criminel -ne puisse lui servir d'unique raison d'être. La criminologie, pour exister comme discipline, se doit d'être une science et une profession. Une science, c'est-à-dire une discipline qui développe les connaissances à partir d'un va-et-vient continu entre la réflexion théorique et la recherche empirique.

Une profession, c'est-à-dire une praxis qui articule les connaissances et l'action, tant au niveau des politiques criminelles que de l'intervention directe auprès des individus et des groupes. L'une et l'autre étant fondues au creuset de la multidisciplinarité. Cette conception de la criminologie propose une mission spécifique : réaliser des intégrations. Intégrations qui consistent à rassembler les notions et les données provenant de diverses disciplines, à développer des interprétations à la lumière de faits issus des recherches empiriques provenant de diverses méthodologies et à dégager les implications des connaissances scientifiques pour la pratique criminologique. Cette conception de la criminologie propose une approche compréhensive que peu de disciplines scientifiques et de professions adoptent comme idéal.

Cette criminologie empirique, en raison de la très grande diversité des sujets étudiés et de l'ampleur de la production scientifique, appelait un ouvrage de synthèse. En 1985, la première édition du *Traité de criminologie empirique* a été réalisée par les chercheurs de l'École de criminologie et du Centre international de criminologie comparée de l'Université de Montréal (CICC) ; elle mettait en valeur les recherches des 25 premières années de la criminologie québécoise moderne. En 1994, la seconde édition permettait de mettre à jour la production des chercheurs et d'introduire des thèmes de recherche qui avaient émergé entre-temps. Quelque huit années plus tard, il nous apparaît nécessaire de prendre en compte la moisson des travaux depuis le milieu des années 1990.

Ces trois éditions du *Traité de criminologie empirique* reflètent une certaine conception de la criminologie qui s'affirme à la fois comme une science et comme une profession s'alimentant à diverses disciplines et se construisant à l'aide de toutes les méthodologies scientifiques disponibles. Chacun de ces traités aborde les thèmes du phénomène social du crime, des causes de l'émergence et du développement des comportements criminels des individus, des mécanismes de justice adoptés pour réagir à ces comportements et des méthodes de prévention de la délinquance et de traitement des délinquants. Certains thèmes de recherche sont abordés dans les trois éditions puisque les nouvelles recherches le justifient. Par contre, d'autres thèmes ne sont abordés que dans une ou deux des éditions du *Traité* parce qu'il s'agissait d'activités de recherche fiées aux préoccupations d'une époque ou

à la présence d'équipes de recherche travaillant sur ces thèmes. Par conséquent, les trois éditions du *Traité de criminologie empirique* représentent l'ensemble de la criminologie empirique des 40 dernières années, alors que chacune des éditions caractérise la production d'une époque particulière.

Il n'en demeure pas moins que les modalités de production et les objectifs de cette troisième édition demeurent les mêmes que ceux des éditions précédentes. Cet ouvrage est aussi le fruit d'un effort collectif de plusieurs criminologues québécois pour présenter une synthèse des travaux de recherches qui visaient les objectifs suivants :

a) Les auteurs ont voulu démontrer l'existence d'un champ de recherche spécifique sur la question criminelle. Fruit d'un recentrage théorique, conceptuel et méthodologique, autour d'un nouveau pôle disciplinaire situé à l'intersection des sciences sociales, de la médecine, de la psychologie et du droit, la criminologie s'est constituée en discipline autonome, dans le vaste concert des sciences de l'homme et de la société. Le projet criminologique définissait ses propres finalités, son propre champ d'investigation et d'activités.

b) En utilisant l'adjectif « empirique », les criminologues québécois se sont efforcés de signaler qu'ils n'avaient pas l'intention de traiter leur sujet en tant que discours sur le crime, le criminel ou la réforme pénale. Les essais et les études de cas furent écartés du champ d'étude. Il s'agissait plutôt de la prise en compte du phénomène criminel grâce à l'application des méthodes propres aux recherches dans les sciences humaines. Le qualificatif « empirique » désignait ainsi le recours aux méthodologies scientifiques de toutes natures.

c) La recherche empirique coûte cher ; les opérations de cueillette des données et leur exploitation statistique sont onéreuses. Par ailleurs, on lui rend rarement justice dans l'atmosphère intellectuelle contemporaine qui règne au sein des sciences humaines. Les essais, basés sur des intuitions fulgurantes et les discours inspirés par des idéologies partisans font recette devant le public cultivé ou devant l'opinion publique, grands consommateurs de nouveautés, de paradoxes. Ce même public est souvent frappé d'indifférence en face des démonstrations laborieuses des chercheurs « empiriques ». Pourtant,

les conclusions toutes provisoires qui se dégagent des études rapportées n'étaient que les sommets des « icebergs », dont la partie immergée représente une grande quantité de travaux théoriques et empiriques enfouis dans les thèses, dans des rapports de recherches commandités ou exécutés à la suite d'un contrat. Les auteurs de ce volume ont tenu à remettre en valeur toutes ces recherches confinées à l'anonymat des archives ou aux recoins des centres de documentation.

d) Cet ouvrage entend souligner aussi la contribution originale des chercheurs québécois au grand chantier de la criminologie canadienne et internationale. Les frontières linguistiques disparaissent, hélas, moins facilement que les frontières douanières. Il existe bien des « douaniers » de l'esprit, pratiquant l'exclusion d'après les critères idéologiques ou politiques. Cependant, la domination unilatérale de l'anglais dans les sciences sociales, en quelque sorte spontanée, stimule les chercheurs francophones à s'exprimer aussi en français, qui courent ainsi le risque de passer inaperçus dans les références bibliographiques de leurs collègues anglophones.

e) Le caractère appliqué de notre discipline nous a incité à mettre les résultats de nos travaux à la disposition de nos étudiants, mais également de ceux qui pratiquent leur métier dans le champ de la justice pénale des mineurs comme des adultes. Nous souhaitons leur livrer un outil d'éducation permanente en réintroduisant les résultats des recherches dans la pratique de l'intervention criminologique.

Ce sont là des raisons qui ont présidé à la rédaction des différentes versions de cet ouvrage. Ces mises à jour ne signifient pas que la dernière intègre l'ensemble du corpus de connaissances empiriques des 40 dernières années. À vrai dire, les chapitres portent essentiellement sur les connaissances produites au cours de la dernière période. De plus, certains thèmes ont été laissés de côté, la production scientifique s'étant arrêtée, tandis que d'autres thèmes, devenus plus significatifs, ont été introduits.

Pourquoi une troisième édition ?

[Retour à la table des matières](#)

Pour l'essentiel, il s'agit de rendre compte de la production scientifique de la décennie écoulée. Comme dans toutes les sciences, les résultats des recherches criminologiques constituent des denrées périssables. Sans se renouveler aussi radicalement que dans les sciences exactes, les recherches se sont considérablement développées au Québec durant cette dernière décennie. Cette période voit d'abord la maturation intellectuelle d'une équipe de chercheurs ayant débuté dans la carrière universitaire un quart de siècle auparavant. Elle relève, ensuite, une consolidation conceptuelle et méthodologique marquée de la démarche qui se manifeste dans une visée théorique plus prégnante. Elle manifeste aussi l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs dont la stratégie propre de recherche s'édifie sur les acquis de la génération qui la précède. Enfin, elle signale une certaine recomposition conceptuelle et méthodologique du champ criminologique. Les représentants de la troisième génération de criminologues se taillent une large part (environ la moitié) parmi les auteurs du présent ouvrage.

Le contenu

Plus d'une trentaine d'auteurs ont collaboré à cette édition du Traité. rapport de sang neuf est l'éclatante démonstration de l'enracinement de la criminologie dans le champ des sciences humaines, sociales et politiques ainsi que dans la pratique qui embrasse la totalité du domaine où l'on traite de la question pénale (drogues, victimes, justice restauratrice, etc.). Cette troisième édition témoigne aussi de la maturité de la pensée de la première génération. Voyons cela plus en détails.

Dans la première partie, Ouimet et Le Blanc présentent une analyse des mouvements récents de la criminalité au Québec. À cet effet, ils utilisent, contrairement aux chapitres sur le même thème dans les deux premières éditions, plusieurs sources de données : statistiques officielles, enquêtes de victimisation et de délinquance racontée. Grâce aux statistiques criminelles, considérablement améliorées au cours du dernier quart de siècle, nous constatons une stabilisation de la courbe jusque-là ascendante de la criminalité adulte et un changement qualitatif dans la cohorte des jeunes délinquants : les infractions avec violence augmentent. La comparaison de plusieurs sources de données, conduite par ces auteurs, permet de mieux cibler les interventions auprès des groupes particulièrement vulnérables.

La deuxième partie constitue l'innovation principale de cette édition du *Traité*. Elle est consacrée aux formes de crimes et de déviances. Dans les éditions précédentes, quelques chapitres portaient sur l'analyse de formes de crimes et de déviances : la prostitution et la clochardise dans la première édition, l'analyse stratégique du crime et la consommation des psychotropes dans la deuxième édition. Cette dernière question demeure d'une actualité permanente (Brochu et Cousineau). Le domaine du crime connaît un développement important dans la présente édition ; il est étoffé principalement par les travaux des chercheurs de la troisième génération dans les secteurs de la criminalité économique (Bacher et Gagnon), du crime organisé (Alain et Morselli) et de l'itinérance (Belle). De leur côté, Cusson et ses collaboratrices analysent l'homicide et manifestent toute la richesse que révèle l'analyse approfondie d'un délit, d'un type de délinquant, facilitant ainsi la compréhension et permettant de mieux adapter la riposte pénale.

La troisième partie est consacrée aux individus délinquants et criminels. Même si les jeunes délinquants (Le Blanc) et ceux qui sont atteints de troubles mentaux (Côté et Hodgins) y occupent toujours une place de choix, elle s'enrichit de chapitres sur les prédélinquants (Carbonneau), les délinquantes (Lanctôt) et les délinquants sexuels (Proulx et Lafortune). Ces trois derniers chapitres sont rédigés par des chercheurs de la troisième génération de criminologues. Quelques-uns de ces chapitres mettent de l'avant la criminologie développementale qui emprunte beaucoup à la psychologie de l'enfance et enrichit la

théorie ainsi que l'appareil conceptuel. Ces chapitres se caractérisent par des travaux particulièrement poussés.

La quatrième et dernière partie sur les institutions et mesures pénales est toujours d'actualité. Elle aborde des thèmes qui se retrouvaient dans les éditions précédentes et qui constituent des domaines de recherche marqués par l'accumulation continue de nouvelles connaissances : la police (Ouimet et Paré), la justice des mineurs (Trépanier), les mesures pénales pour mineurs (Le Blanc) et pour adultes (Landreville et Lemire). Elle s'enrichit aussi de chapitres nouveaux sur la justice et la question des minorités (Brassard, Felices et Jaccoud) et sur les mesures réparatrices (Jaccoud). L'ensemble de ces chapitres ne révèle pas des réformes spectaculaires, mais la poursuite de débats déjà engagés précédemment. Les débats sur le contrôle, sur la consommation des psychotropes, sur la justice réparatrice, sur la victimisation différentielle sont éclairés par des recherches de plus en plus nombreuses et d'excellente qualité.

Si les chapitres de ces quatre parties témoignent de l'envergure de la criminologie québécoise, ils sont par ailleurs le reflet d'une faiblesse importante. Ni cette édition du *Traité*, ni les deux précédentes n'ont été capables de proposer un ou des chapitres sur l'administration de la justice pour adultes. Cela signifie que l'administration de la justice, qui constitue la phase centrale du système de justice pour les adultes, n'a pas été étudiée systématiquement par les criminologues québécois. Espérons qu'ils ne délaisseront pas encore longtemps ce thème de recherche.

Le guide des lecteurs (Normandeau) et des fureteurs (Ouimet et Guay) de criminologie francophone nous indique l'accroissement considérable des connaissances depuis le début des années 1990.

Les cadres de la production

[Retour à la table des matières](#)

L'implantation, et l'enracinement de la recherche dans l'enceinte de l'École de criminologie et du Centre international de criminologie comparée se sont renforcés. Les nouvelles équipes dirigeantes ont consolidé l'enseignement des cycles supérieurs, pépinières naturelles de vocations pour la recherche ; elles ont également renouvelé la problématique des recherches, mettant l'accent sur les aspects comparatifs des travaux. Ceux-ci continuent à graviter autour du phénomène criminel et du fonctionnement du système pénal.

Ces recherches se partagent entre plusieurs paradigmes méthodologiques et théoriques. Le paradigme étiologique du comportement criminel cède le quasi-monopole de son approche intégrative au paradigme basé sur l'acte criminel, privilégiant le choix rationnel et stratégique des acteurs dans l'explication du passage à l'acte criminel. L'insistance sur la construction et la déconstruction de l'objet pénal et les répercussions de cette démarche sur l'interprétation de la question pénale s'accroissent et se renforcent.

À la lecture de ce traité, le pluralisme épistémologique, théorique et méthodologique - image de marque des criminologues québécois - se confirme. Ce pluralisme ne porte point atteinte à la cohésion intellectuelle et à la finalité morale partagée du projet criminologique. Ce dernier fut conçu dans le contexte de la Révolution tranquille. L'heure était à l'édification de l'État québécois répondant au défi de la modernité. Celui-ci apportait avec lui un épanouissement de la société civile, multiforme et résolument pluraliste. On l'assimilait à un affaiblissement du système normatif traditionnel et à l'émergence d'un nouveau système normatif. L'application des Chartes canadienne et québécoise des droits et libertés contribue à la consolidation de la protection des droits de la personne. Elle pose aussi des défis inédits dans le monde de l'ordre public et celui de l'application des peines. La criminologie

québécoise est profondément marquée par ses origines qui s'expriment dans sa vocation appliquée. Axée sur l'innovation, sur le changement planifié des services et des interventions, la criminologie québécoise, profondément « chez elle » dans son milieu, s'ouvre ainsi vers l'avenir.

Cette diversité est également la conséquence du respect scrupuleux, de part et d'autre, de la liberté du chercheur. La cohésion, par la finalité du projet criminologique, est assurée à son tour par le respect tout aussi scrupuleux que les criminologues, dans leur vaste majorité, témoignent à l'égard du bien public que légitime l'existence d'un État de droit démocratique et libéral. Si ce diagnostic se révèle exact, dans ses grandes lignes au moins, il donnera l'explication de l'intégration harmonieuse tant de la criminologie comme pratique professionnelle que de la recherche dans l'activité quotidienne de notre société ainsi que dans le fonctionnement de ses institutions.

Par ailleurs, la criminologie québécoise continue à se situer entre les approches et les traditions scientifiques nord-américaines et européennes. Décidément, la vocation comparatiste et universaliste demeure inséparable de la criminologie québécoise. Celle-ci est éloquentement illustrée par les textes qui composent le présent traité. En effet, plus les thèmes « collent » à leur objet - toujours concrets, touchant aux institutions et affectant la vie quotidienne de nos concitoyens -, plus ils rejoignent l'universel par la manière de les appréhender et de les interpréter.

D'ici une décennie, une quatrième édition exigera sans doute des thèmes et des auteurs nouveaux, si on en juge par l'accroissement des contributions, mais elle devra peut-être porter davantage d'attention à une analyse historique et critique de l'ensemble de la production criminologique québécoise au cours des cinquante dernières années.

Références choisies

[Retour à la table des matières](#)

La bibliographie intégrale de cet ouvrage est disponible dans le site des PUM :

<http://www.pum.umontreal.ca/bibliographies/criminologie.html>.

SZABO, Denis et LE BLANC, Marc (1985). La criminologie empirique au Québec : phénomènes criminels et justice pénale. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

SZABO, Denis et LE BLANC, Marc (1994). Traité de criminologie empirique. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Fin du texte